PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 MARS 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN

Italia, J. Gentil.
Rêveries, François Tujague.
La neige, poésie, Maurice Lecomte.
La Cape et l'épée, souvenirs historiques.
Franklin à Passy.
Le moqueur, poésie.
Rencontre, histoire sentimentale.
Les épaves du boudoir de Marie-Antoinette.
Le printemps de l'épopée.
Chronique du chiffon.
Mondanités.
Page humoristique anglaise.
Etc., Etc.

L'Impôt sur le revenu en France.

Que le gouvernement français soit affreusement en dette, tout le monde le sait. Que son administration et son armée lui coûtent énormément cher, personne n'en doute. Qu'il lui faille beaucoup d'argent, par conséquent, de lourds impôts pour faire face à tous ces frais, à toutes ces dépenses, chacun en convient. Il serait difficile de le nier, puisque la statistique a constaté que le français paie, actuellement, par tête, sous forme d'impositions de toute sorte, la jolie petite somme de 854 francs; soit, à quelques cents près, $171. C'est effrayant. Le pays le plus imposé après la France, est l'Angleterre qui en est à 500 francs par tête, soit $71 de moins. Et l'on se plaint aux Etats-Unis, où l'on en est quitte pour la bagatelle de 100 francs; en tout, $20!!

Autre fait malheureux, que l'on est forcé de constater : c'est que, pour une raison ou pour une autre, cette somme de 854 francs ne suffit pas et que l'on est obligé de recourir à de nouveaux impôts Presque toute la liste des objets susceptibles de taxe étant déjà frappés, on s'en est pris au revenu, en dernier lieu; et on avait raison, puisque, sous cette forme nouvelle, on frappe de nouveau, en réalité, des objets déjà taxés.

Mais ne nous bataillons pas sur la question de principe. On a besoin d'imposer le revenu, soit; mais qu'il le soit, comme tous les autres objets, également, c'est-à-dire proportionnellement.

Ce n'est pas, paraît-il, le but que poursuit le cabinet Bourgeois; c'est, en réalité, l'impôt progressif qu'il demande. Ainsi, par exemple, il voudrait exempter tout revenu au-dessous de 2,500 francs. Pourquoi ce privilège accordé aux petits rentiers? Chacun ne doit-il pas payer sa côte-part, d'une façon égale?

Ce n'est pas tout. A partir de 2,500 francs, l'impôt sera de 1 pour cent, soit. Mais pourquoi de 5,000 à 10,000 faire payer 2 pour cent; de 10,000 à 20,000 3 pour cent; de 20,000 à 30,000 4 pour cent; enfin de 50,000 et au-dessus 5 pour cent? Qui nous expliquera comment nous, qui toucherions un revenu de 10,000 francs, nous paierions deux pour cent, tandis que notre voisin de droite qui s'en faisant un de 9,900 francs,—100 francs moins que nous— ne paierait que 1 pour cent; tandis que notre voisin de gauche jouissant d'un revenu de 20,000 francs paierait 3 pour cent?

La preuve que le principe de la progression est faux, c'est qu'on est obligé de s'arrêter au delà de 50,000 francs; sans quoi, on arriverait forcément et fatalement à la spoliation complète du gros rentier. De telle sorte que les grosses fortunes jouissent, en sens inverse, du même privilège que les petites. C'est profondément absurde, inique et immoral.

La Chambre a bien fait de repousser tous les détails de ce projet. Frappez tout le monde également ou ne frappez personne. Du moment que vous sortez de la stricte égalité, vous entrez en plein dans l'arbitraire, où, une fois engagé, vous ne vous arrêtez jamais.

MUSETTE ET MIMI PINSON.

Les étudiants ont dans leur cavalcade—sur le char du Quartier—promené, à travers Paris, la Fontaine Médicis, la fontaine de leur jardin Latin, celle de leurs flâneries joyeuses ou songeuses. Dans son bassin ils avaient ressuscité leurs aînés de 1830 entre Mimi, la grisette de Musset, et Musette, la délurette de Murger, les deux Muses toujours de leur jeune liberté et de leurs libres amours.

Oui, sur le fond éternel de la vie, les types du Quartier ont changé comme ont changé—sur le fond italien de la fontaine aux "congélations" —les sujets qui, successivement, l'animèrent.

D'abord, dans une vasque mesquine, une Nymphe debout pencha son urne; puis, sur un maigre rocher, une Vénus la remplaça, portée par un dauphin, et — maintenant — dans le lierre qui grimpe, dans la mousse qui verdoie, dans l'eau qui chante, une amoureuse idylle enlace deux enfants perdus dans leur baiser et guettés par le Sort.

Lui, c'est Acis, le beau berger de Sicile; elle, c'est Galathée, la tendre Néréide, ce que — dans le marbre blanc—la jeunesse a de plus exquis sous les abandons de la grâce, ce que la nudité a de plus candide dans sa jeune fleur de beauté.

Au-dessus, le cyclope Polyphème planant comme une nuée de tempête, ce que—dans le bronze noir—la jalousie et la réalité ont de plus menaçant et de plus cruel.

Or, le hasard des "petits papiers" a fait tomber entre des mains l'histoire officielle de ce poème de bronze et de marbre—seize ans de tribulations, de déboires, de lassitudes, de désespérances et de misère.—Elle est dédiée aux maîtres de demain pour les exhorter à la souffrance et à la patience et leur montrer une fois de plus que, de tout temps, "ce fut toujours la même chose."

Au Salon de 1850 parut la maquette d'*Acis et Galatée*. Elle était l'œuvre du sculpteur A. Ottin, élève de David d'Angers et ancien grand prix de Rome. Le public fut unanime dans ses éloges, l'administration des Beaux-Arts généreuse..... de compliments, et l'artiste en resta là avec sa création, son travail et ses avances.

Cependant, le directeur des Beaux-Arts, sollicité beaucoup, finit par proposer une modification du sujet et son ajustation au Jardin des Tuileries. Ce groupe décorerait—dans une sorte de niche—le mur qui soutient la terrasse à balustres longeant la rue de Rivoli. Français fit du projet un dessin très pittoresque, fort bien accueilli, du reste, par l'excellent homme et architecte qu'était M. Lefuel. Le ministre approuva et—le lendemain—la direction demandait un devis. Acis et Galatée allaient donc pouvoir s'aimer en public et en paix? Mais il n'y avait pas, dans leur affaire, que Polyphème de menaçant, hélas! On amplifiait alors et poussait si bien les travaux du nouveau Louvre qu'on ne songea bientôt pas plus au berger de Sicile qu'au pauvre sculpteur Ottin.

Mais voici que l'Exposition universelle est décidée.

"Tiens! et, au fait, *cet* Acis et *cette* Galatée y feraient assez bonne figure. Un nouveau devis, s'il vous plaît, pour l'exécution en marbre!" Va donc pour le troisième devis, et l'Administration retombe dans son mutisme et son immobilité. L'Exposition s'ouvre sur ces entrefaites. De guerre lasse, le projet en plâtre s'y rencontre et cueille un regain d'éloges publics et de compliments administratifs. C'est pourquoi Ottin refrappe aux Beaux-Arts; "Voyons, qu'on me permette d'acheter les marbres. Ils seront plus beaux et coûteront moins cher.—Comment donc! mais certainement. Allez à Carrare et, pour les blocs et pour une ébauche, nous vous allouons six mille francs." Il fallait bien accepter quelque chose. Ottin accepta. Il part, il achète, il dégrossit et les six mille francs sont tout juste engloutis. En ce temps-là, l'Administration eut besoin d'un second voyage à Carrare. "Qu'Ottin retourne là-bas et, cette fois, il aura définitivement sa commande et, au lieu de six mille francs, dix-huit mille!" Ottin avait déjà dépensé douze mille francs et plus. Allons, soit, il acceptait encore et..., les Beaux-Arts oubliaient toujours.

En 1860, on déplaçait, au Luxembourg, la Fontaine Médicis. Ottin aussitôt de se remettre en campagne. "Hé bien! qu'il exécute le Polyphème en plâtre pour la somme de dix mille francs!" Le malheureux artiste avait fait un pas de plus. L'année suivante, enfin, contre dix-sept mille francs, le cyclope est commandé au fondeur Thibaut. Bon. C'est, à présent, le tour du rocher. On le taille sous la direction d'Ottin. Cette direction lui coûte une avance de soixante-douze francs, qu'il a toutes les peines du monde à se faire rembourser et qu'au bout du compte il donne à son sculpteur pour une retouche dudit "rocher".

L'œuvre existait cependant et l'année 1865 vit placer les deux statues complémentaires de la conception et de la décoration. *Exegi monumentum!*

Tout cela avait duré seize ans—et seize ans de quelle existence! Que de découragements, que de douleurs dans les petits papiers qu'on relit! et du dernier—adressé, le 9 mars 1866, à un archéologue de grand renom—voici cette dernière plainte qui résume toute cette petite Passion d'artiste: "Si je vous disais tout, il faudrait que je vous racontasse l'histoire de chacun de mes cheveux blancs et j'en ai pas mal."

Un artiste de plus qui souffre, un un amoureux de plus qui meurt, de son amour, qu'importe?

En dépit des Administrations dont les dessous officiels et bureaucratiques sont parfois si cruels pour les artistes; en dépit du Polyphème qui —là-haut—menace toujours nos bonheurs et nos poésies, l'Amour comme l'Art seront l'éternel et cher souci de l'âme humaine. Et Dieu merci!—car, sans l'un comme sans l'autre, que deviendrait la terre que nous serait la vie?

BRUXELLES, PORT DE MER

Le gouvernement belge vient de reconnaître que le projet de transformer Bruxelles en port de mer, était irréalisable tel qu'il a été conçu. En conséquence, il a voulu le modifier et comme ni les nouveaux plans ne sont pas encore faits, ni la possibilité rationnelle de l'entreprise n'est bien démontrée, il a déposé un projet de loi afin de se faire autoriser à y introduire toutes les modifications qui paraîtront nécessaires. On n'ose pas dire qu'il faut renoncer à cette illusion locale, mais c'est ce qui ressort au fond de ces tergiversations. On pourra faire que des yachts tenant la mer puissent arriver jusqu'à la cité brabançonne, mais on ne créera jamais au port commercial artificiel dans l'intérieur des terres quand la mode est aux grands navires à tirant de 7 à 8 mètres comme des vaisseaux de haut bord. Les ports intérieurs de la Flandre se sont peu à peu fermés et c'est un contre-sens que de vouloir en créer un nouveau là où il n'y en a pas eu, quand le grand cabotage et la navigation d'outre-mer se faisaient avec des bateaux de 100 tonneaux.

LA STATUE DE BYRON.

On s'est enfin décidé à inaugurer à Athènes la statue de lord Byron, œuvre de Chapu, laquelle attendait depuis si longtemps que l'on enlevât les voiles qui la cachaient et que déjà tous les passants avaient soulevés. La cérémonie a été aussi solennelle que possible. Le roi et toute sa maison y ont assisté. Comme échantillon de la néo-éloquence des Lysias et des Démosthènes contemporains nous citerons ce passage du discours de M. Mavromichalis, ministre de l'intérieur, qui a prononcé la harangue réglementaire:

Dans ton chef-d'œuvre de Mazeppa, aigle sublime d'Albion (Byron), tu mets dans la bouche de l'amant de Thérèse cette douce idylle amoureuse, commençant par les mots: "J'ai aimé et j'ai été aimée". Mais ces mots ne peuvent être, barde divin, mieux appliqués qu'à toi, à toi seul. Car, de même que tu as aimé la Grèce et ses luttes d'un amour divinement inspiré, tu as été aimé en retour d'un amour inaltérable par tous les Hellènes. La solennité d'aujourd'hui en est le témoignage irréfragable.

Voici donc le poète et sa belle image de marbre, voici aussi l'Acropole. Conjonction vraiment mystérieuse, digne seulement de l'immortalité de Byron. Tourne donc tes regards du haut de l'Empirée, séjour de l'esprit divin, et vois, ô Byron, que la merveille des siècles est aussi éternelle, l'Acropole auprès de laquelle on a élevé ta statue.

LA PHOTOGRAPHIE AU JAPON.

Dans la guerre récente contre la Chine, les Japonais ont bien montré la facilité et l'empressement avec lesquels ils se sont assimilé une grande partie de notre civilisation, si l'on peut employer ce mot quand il s'agit de choses de guerre.

Mais, d'une façon générale, ils prennent toutes nos habitudes, et en voici une nouvelle preuve.

Dans les emprunts qu'ils nous font, ils n'ont en garde d'oublier la photographie, qui joue actuellement un rôle si important dans les nations occidentales. Voici, d'ailleurs, des chiffres bien probants à ce sujet:

En 1889, il a été importé dans l'Empire du Soleil Levant, pour environ 133,000 francs d'appareils photographiques; en 1893, le chiffre analogue est de 245,000 francs. Naturellement, pour ces appareils il faut des plaques, et dans le courant de l'année 1893 on n'en a pas introduit moins de 92,000 douzaines. Ce chiffre a presque doublé en 1894 et 1895. Nous pourrions ajouter une importation de quelque 180,000 francs de papier sensible, sans parler des autres produits pour la photographie.

EDISON REGARDANT A TRAVERS UN BLOC DE BOIS

Thomas A. Edison a fait de tels progrès dans ses études des rayons Rœntgen, qu'il est arrivé aujourd'hui à voir, à l'œil nu, à travers un bloc de bois d'une épaisseur de huit pouces. Dans une récente expérience, l'inventeur a parfaitement distingué les extrémités de ses doigts à travers un morceau de pin de huit pouces. M. Edison déclare que c'est simplement une question d'études; que le jour viendra où il sera possible de voir à travers les métaux, les murs en briques, les lettres cachetées et le corps humain. Il ne doute pas que les médecins n'arrivent à voir le cœur, les poumons et l'intérieur de l'homme. Depuis la découverte des rayons de Rœntgen, M. Edison se livre à d'incessantes études jour et nuit. Il vise à voir à travers les corps opaques à l'œil nu, rendant inutile par là, la photographie dont on se sert aujourd'hui.

ECHOS DE PARTOUT.

Le général russe Eugène de Pogojef vient d'aller en France dans le but d'offrir à la ville de Paris un glaive ancien d'une très grande valeur comme objet d'art autant que comme curiosité archéologique. Cette arme a été trouvée au Caucase, l'été dernier, par le général de Pogojef, qui, voyageant dans cette contrée, faisait faire des fouilles dans d'anciennes sépultures. Le glaive paraît être d'origine romaine. Sur la garde en bronze est ciselée une figure d'Hercule terrassant l'hydre de Lerne. Le fourreau, en fer forgé, porte également des traces de ciselure. Il est orné de bracelets de bronze destinés à s'adapter aux hélices. Sur ces bracelets sont gravées des têtes de lions, une déesse Pallas, une galère grecque et une scène de combat.

M. de Pogojef a fait fabriquer pour cette arme un superbe étui de cuir russe portant une plaque d'argent sur laquelle est gravée l'inscription suivante:

Offert à la ville de Paris, de la part du général-major en retraite Eugène de Pogojef, ancien maréchal de la noblesse du gouvernement de Kalouga, du district de Lichvin.

La dédicace suivante accompagne le cadeau du général:

O France, contrée des grands héros, des grands savants, des grands littérateurs et des grands lutteurs pour la liberté! A toi je consacre ce glaive arraché des entrailles du Caucase, contrée abreuvée abondamment de sang russe! Moi je suis la fille du cœur de la Russie, de Moscou. Je t'apporte ce glaive comme le gage de la paix. Mais quand viendra l'heure de la guerre, tu tireras ce glaive de son fourreau et de la lame extermineras sans pitié tes ennemis.

On écrit de Londres:

Les plus distingués phrénologues du monde se réuniront cette semaine à Londres pour organiser une sorte de congrès scientifique à l'occasion du centenaire du docteur François-Joseph Gall, qui fut leur initiateur. A ce propos, la science s'est demandé si l'application des nouveaux procédés photographiques par les rayons Rœntgen infirmerait ou confirmerait les hypothèses de Gall. Des expériences ont lieu qui semblent jusqu'à présent donner raison au grand phrénologue.

Par extension, des médecins anglais se proposent d'utiliser les rayons Rœntgen pour contrôler les découvertes et l'efficacité des instruments d'auscultation inventés par Laënnec.

L'ordre de Saint-Etienne de Hongrie, dont les insignes ont été remis ces jours derniers au président de la République française, a été institué en 1764 par l'impératrice Marie-Thérèse. Elle le plaça sous l'invocation du saint et apostolique roi Etienne, fondateur du royaume de Hongrie, qui fut couronné par le pape Sylvestre II en l'an mil, sous le titre de roi et d'apôtre de la Hongrie.

La décoration comprend une croix patée verte bordée d'or avec un écusson portant entre les lettres M T (Marie-Thérèse) la couronne de Hongrie surmontée d'une croix à double traverse en émail blanc sur émail rouge. Un anneau en émail blanc entoure le médaillon: il porte la légende: "*Publicum meritorum præmium.*" Au revers sur émail blanc, on lit dans l'écusson: Sto—St—RI—AP —(*Stephano sancto regi apostolico*).

La croix est surmontée de la couronne de Hongrie en or, le ruban est vert et, dans son milieu, rouge au tiers de sa largeur.

Les derniers titulaires en France de la grand-croix de cet ordre ont été le maréchal de Mac Mahon et le président Carnot.

L'Académie française, dans sa dernière séance, a décerné le prix Estrade-Delcore, d'une valeur de 8,000 francs, à M. Léon Dierx, pour l'ensemble de ses poésies; le prix Alfred Née, de la valeur de 5,000 francs, à M. le commandant Roussel, pour une Histoire générale de la guerre franco-allemande, et le prix Vitet, à M. René Bazin, pour l'ensemble de ses œuvres littéraires.

Un comité d'intellectuels et de négociants—rien de celui de la "Vache enragée"—voudrait faire à la fourchette les honneurs du centenaire, centenaire assez approximatif, Homère, au chant premier de son Iliade, parle de la longue fourchette à gripper les viandes. Le Musée britannique exhibe celle de Sennacherib; du moins, Layard avait ramassé dans ses fouilles du palais du conquérant assyrien, cet élégant objet de table, en bronze, à deux fourchons, au manche en torsade. Des fourchettes romaines, provenant des ruines de la citadelle de Longchamps, sont au musée de Cluny, et les inventaires du XIVe siècle mentionnent nombre de fourchettes précieuses; celles faites par les orfèvres de la Renaissance furent de frais joyaux.

Pourtant "la fourchette du père Adam" aurait gardé la faveur générale, comme faisait le chancelier de l'Hôpital, mangeant à la table royale gibelottes, sauces et compotes, si un détail de toilette n'était venu au secours de la fourchette. L'auteur de l'"Ile des Hermaphrodites" (1605) nous apprend que les mignons eurent recours à la fourchette pour ménager l'ampleur de leurs fraises.

Les tailleurs avaient ainsi fait un beau cadeau à leurs confrères les orfèvres.

LADY RANDOLPH.

Plusieurs journaux annoncent les fiançailles de la veuve de Lord Randolph Churchill avec M. William Astor, le richissime américain. Lady Randolph, de son nom de jeune fille, Mlle Jenny Jérôme, est sa compatriote, car elle est la fille d'un grand banquier des Etats-Unis.

M. Astor est le propriétaire de la *Pall Mall Gazette*, dont il vient de renvoyer le directeur et le sous-directeur; on lui prêtait l'ambition de devenir lui-même son propre rédacteur en chef; si le fait est exact, on ne peut que le féliciter de s'associer à une compagne qui, comme lady Randolph, a donné de nombreuses preuves de son goût pour la politique militante, a souvent pris part aux luttes électorales de l'Angleterre et y a beaucoup contribué à organiser la grande association tory connue sous le nom de Ligue des primevères.

Lady Randolph Churchill est, ainsi que ses deux sœurs, une des femmes les plus photographiées de l'Angleterre et les plus justement célèbres pour sa beauté et son esprit. Elle a deux fils dont l'aîné, M. Winston Churchill, vient de débuter dans la carrière de publiciste par un article sur la guerre cubaine paru dans la *Saturday Review* et récemment commenté par les journaux.

LES MÉMOIRES D'UN EX CHANCELIER.

Le général de Caprivi, l'ancien chancelier de l'empire allemand, qui vit retiré de la politique auprès de sa fille, dans un château du nord de la Prusse, travaille, dit-on, à ses Mémoires.

On pense qu'ils seront achevés d'ici un an et publiés par un éditeur berlinois.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 Mars 1896.

I.—**Une correspondance inédite** de Prosper Mérimée, deuxième partie.
II.—**Le Mouvement Idéaliste en France**, par M. Alfred Fouillée, de l'Académie des Sciences morales.
III.—**Hesaïe**, première partie, par Mme Humphrey Ward.
IV.—**Le régime directorial d'après des documents inédits**, par M. Georges Dumay.
V.—**Cœurs meurtris**, dernière partie, par M. André Theuriet.
VI.—**Les Italiens dans l'Erythrée**, par M. Rouire.
VII.—**La Cour d'Assise de la Seine.**—
III. **Le Président des Assises.—Le duel oratoire**, par M. Jean Cruppi.
VIII.—**Revue littéraire.— L'histoire diplomatique et les livres de M. le duc de Broglie**, par M. René Doumic.
IX.—**Revue musicale.—Les origines italiennes de l'Orphée de Gluck**, par M. Camille Bellaigue.
X.—**Revue dramatique.—Théâtre de la Renaissance: La Figurante**, par M. François de Curel.
XI.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire**, par M. Francis Charmes.
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

La fille du Révolutionnaire.

Ce beau roman, complet en un volume au dès chefs-d'œuvre de Georges Pratel, vient de faire son apparition dans le numéro de mars 1896 de **La Bonne Littérature Française.** C'est un récit émouvant des temps les plus terribles de la Révolution Française. Un monstre à face humaine épouse de force une jeune fille noble. Elle devient folle. Sa fille, vouée à la malédiction dès sa naissance, meurt de la main de son père en sauvant celui qu'elle aime. On se croirait transporté sur la scène du drame.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

La Campagne Electorale dans la Paroisse d'Acadie.

Réunion démocratique près de Rayne.

GRAND ENTHOUSIASME.

Le Gouverneur Foster acclamé.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Crowley, Louisiane, 27 mars — La campagne électorale a été ouverte aujourd'hui au centre de la "Prairie," sur le sol fertile de la paroisse d'Acadie, à Anding, à mi-chemin entre Rayne et Crowley.

La réunion a eu lieu près du bayou Wykoff à l'ombre des arbres géants de la forêt qui borde la prairie située au nord de ces deux villes. Les assistants étaient très nombreux et pleins d'enthousiasme.

Le gouverneur Foster, le professeur Calhoun, M Chrétien et les membres de la presse sont arrivés à Rayne à onze heures du matin par un train de marchandises du Southern Pacific, auquel avait été attaché un wagon spécial.

Une nombreuse délégation a reçu les visiteurs à l'arrivée du train.

Presque aussitôt les voitures sont parties pour le lieu de la réunion, à quatre milles environ au nord ouest, à Anding's Lake. Les membres du club démocratique du Premier Ward, ou de Rayne, portaient des insignes.

Dans le voyage à la splendide forêt où devait avoir lieu la réunion, les cinquante voitures ont passé devant les grands champs de riz enclos de barrières ne laissant pas un acre sans culture. A son arrivée, le gouverneur Foster a été reçu par les membres du club démocratique de Crowley portant des insignes bleus.

Tous ont levé leur chapeau et le juge Barry, leur porte-paroles, a dit:

Nous souhaitons la bienvenue au gouverneur Foster, notre gouverneur actuel et notre candidat aux prochaines élections.

La fanfare de Crowley a ensuite conduit la foule au lieu du meeting, où une plate-forme élégamment décorée avait été construite.

A midi, M. E. O. Bruner a annoncé que les assistants devaient choisir le président de la réunion. Le maire de Crowley, P. J. Chappuis, a été choisi.

Il a prononcé un discours éloquent sur les principes démocratiques et l'appui loyal que doivent donner les électeurs aux candidats désignés.

MM. Carver et Pugh, de Crowley, et E. Daboval, de Rayne, ont été nommés secrétaires.

Le président Charpine a aussitôt présenté le professeur Calhoun. Le professeur a parlé des bienfaits et des besoins du système d'écoles appliqué en Louisiane.

Il a dit qu'aucun homme ne peut donner à son enfant une plus grande richesse que celle qu'il obtient du maître d'école.

Le gouverneur Foster s'est levé au milieu de hourras frénétiques et d'applaudissements prolongés.

Le chef de l'Exécutif a déclaré qu'aucune visite ne lui a causé autant de plaisir que ses visites dans l'Acadie, une paroisse qu'il a trouvée toujours fidèle à la démocratie. Sa longue discussion des affaires de l'Etat et sa comparaison entre les divers partis ont causé une grande impression.

Il a ajouté que les électeurs de l'Acadie ne doivent pas être inquiets au sujet du résultat de la campagne, attendu que les membres du parti sont unis et qu'une défaite n'est jamais à craindre quand l'union règne.

La réunion s'est terminée par un brillant discours prononcé en français par l'honorable F. D. Chrétien.

Les assistants ont ensuite pris part à un magnifique "barbecue."

Il y avait, estime-t-on, mille citoyens à la réunion.

Les orateurs de la campagne vont se séparer à Crowley. MM. Chrétien et Snyder partiront à Breaux Bridge dimanche prochain. M. Dufour retourne à la Nouvelle-Orléans.

Le gouverneur Foster et le professeur Calhoun se rendront à Lake Charles, où ils rejoindront le Sénateur Blanchard et le congressman Price.

Les deux factions de la paroisse lutteront pour les fonctions locales, mais elles supporteront unanimement les candidats démocratiques aux fonctions d'Etat.

Les Populistes n'ont pu encore réussir à faire élire un de leurs candidats dans la paroisse. Avec les républicains, ils seront les seuls à voter pour M. Pharr.

NOUVELLES ETRANGRES.

Mort du Comte Montera.

Presse Associée.

Madrid, 27 mars—Le comte Montera, chef du parti de la Réforme cubaine, est mort.

Le Premier Versement.

Presse Associée.

Le Caire, 27 mars—La commission de la dette égyptienne a opéré hier le premier versement des fonds alloués pour les dépenses de l'expédition sur le Nil: un versement de 20,000 livres sterlings.

DANS LE MATABELALAND.

La révolte des natifs est plus grave que ne l'annonçaient les dépêches d'hier.

Un détachement de police mis en déroute.

Les préparatifs de défense.

Presse Associée.

Captown, 27 mars—Des dépêches reçues à Captown de Buluwayo, Matabelaland, indiquent que la révolte des natifs est des plus sérieuses dans cette colonie.

Les dépêches d'hier annonçaient simplement un soulèvement de quelques natifs dans les districts d'Inseza et de Filabusi, le massacre de quelques colons blancs, y compris le commissaire Bentley, et l'envoi d'un faible détachement de volontaires dans la région troublée. Mais les dépêches reçues aujourd'hui montrent que les troubles se répandent et deviennent d'heure en heure plus alarmants.

Le soulèvement des natifs est, estime-t-on, général, et la révolte peut s'étendre à d'autres parties de l'Afrique du Sud. Les colons du Matabelaland arrivent en foule dans les villes, que l'on met en état de défense. Des volontaires s'enrôlent partout, des approvisionnements sont faits et, en un mot, toutes les mesures sont prises pour parer aux éventualités les plus graves.

Des renforts de police montée ont déjà été envoyés à Buluwayo, à Inseze et à Gambo.

Les Cape Rifles ont reçu l'ordre de se tenir prêts à entrer en campagne.

Des munitions pour les canons Maxim sont expédiées en toute hâte à Buluwayo. Tous les chevaux du territoire troublé ont été réquisitionnés par le colonel Napier, le commandant des forces du gouvernement.

Les natifs pillent les fermes et tuent les colons blancs du district des monts Matapo, et le bruit court que quarante personnes ont déjà été massacrées.

Frédéric C. Selonis, l'explorateur et chasseur bien connu qui s'est distingué dans la guerre contre les Matabeles, a été chassé de sa ferme et s'est refugié à Bulomayo.

Mais il a amené avec lui quatre Indunas qu'il a pris comme otages, et il demande que ce quatre natifs soient retenus prisonniers tant que les bestiaux volés sur ses propriétés par les natifs ne seront pas rendus. En attendant, Selonis enrôle des volontaires et va partir incessamment à la tête d'une grande force de troupes africaines.

Dans une interview, Selonis aurait dit que les autorités doivent agir avec une grande promptitude, sans quoi elles éprouveront de grandes difficultés à rétablir l'ordre.

Une patrouille de police montée, envoyée de Buluwayo hier, a eu un court mais sévère engagement avec les natifs.

Le rapport officiel dit que les troupes se sont retirées en bon ordre, mais les rapports privés établissent que la patrouille a perdu sept hommes, a eu plusieurs blessés et a battu en retraite en toute hâte poursuivie de près par les Matabeles.

Un faible détachement de volontaires envoyé hier pour protéger les colons en danger a dû également s'arrêter; il occupe maintenant une position fortifiée à environ vingt-cinq milles de Buluwayo, attendant les renforts de Selonis, qui pourront peut-être quitter Buluwayo aujourd'hui.

Le secret professionnel.

Un médecin anglais condamné à $60,000 de dommages envers une cliente.

Presse Associée—

Londres, 17 mars—Dans le procès en dommages intenté par Mme Arthur Kitson contre le docteur Wm. Playfair, le jugement rendu aujourd'hui accorde à la plaignante une indemnité de $60,000.

La décision du tribunal a été accueillie par de bruyantes acclamations. Mme Kitson s'est trouvée mal.

Un grand intérêt était attaché à ce procès, attendu qu'il impliquait le droit d'un médecin de révéler un secret professionnel.

Le docteur Playfair aurait raconté à sa femme un fait concernant Mme Kitson. Mme Playfair l'aurait raconté à son tour à Sir James Kitson, le frère d'Arthur Kitson.

Sir James, qui est millionnaire, aurait ensuite retiré à Mme Kitson la pension de $2,500 qu'il lui faisait depuis sa séparation d'avec son frère.

Mme Playfair est sœur de Sir James et d'Arthur Kitson.

Les mines de Madagascar.

Mesure prise par le gouvernement français.

Presse Associée.

Tananarive, 27 mars—Suivant des instructions reçues de France, les permis d'exploitation de mines accordés précédemment sont annulés. Des permis de cette nature ne seront accordés dorénavant qu'à des citoyens français.

Encore la question de la Baie de Delagoa.

Presse Associée

Londres, 27 mars—Il a été demandé, aujourd'hui à la Chambre des Communes à M. George N. Curzon, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, si le rapport annonçant l'achat de la Baie de Delagoa, ainsi que de la bande de territoire s'étendant d'Amatonga, au sud, au territoire de la compagnie à Charte, au nord, et à la Limpopo, à l'est, pour la somme de 5,000,000 de livres-sterlings, est fondé.

M. Curzon a refusé de répondre. Il a dit que le gouvernement doit insister sur la nécessité d'être notifié convenablement pour répondre à une telle question.

Condamnation annulée.

Presse Associée.

Leipsic, 27 mars—La cour impériale vient d'annuler la condamnation de Robert F. Kiebs, le sports américain récemment traduit devant la justice pour avoir fait courir sa jument Bethel sous le nom de Nellie Knebs.

Tempête dans la Manche.

Presse Associée.

Londres, 27 mars—Une tempête sévère a régné dans la Manche la nuit dernière et a causé de grands dommages à la navigation. On craint qu'un grand vapeur ayant fait des signaux de détresse au large de Goodwin Sands n'ait coulé.

Le cas d'un américain arrêté dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 27 mars — Walter Grant Dygert, de l'Illinois, qui, allègue-t-on, a été un des leaders des insurgés sous un autre nom, a été récemment pris par un détachement de troupes: et comme il ne portait aucun document établissant sa nationalité américaine, il a été emprisonné à Guines, province de la Havane.

Il a aussitôt écrit à M. Raymon O. Williams, consul général des Etats-Unis, qui a transmis sa lettre hier au gouvernement de Washington. Des instructions ont été immédiatement envoyées pour obtenir un rapport complet de l'affaire, et M. Williams fait actuellement des démarches pour établir si Dygert sera jugé par une cour martiale ou par un tribunal ordinaire.

Au moment de l'envoi de cette dépêche, le consul américain n'avait encore aucune réponse.

Les insurgés ont brûlé les champs de cannes et les bâtisses, et détruit les machines, de l'usine centrale d'Emilia, près de Guines, dans la province de la Havane.

La Fédération Libérale Anglaise Condamne l'Expédition à Dongola.

Presse Associée.

Londres, 27 mars—La Fédération Libérale Nationale, en session à Huddersfield, a voté aujourd'hui une résolution de confiance envers lord Roseberry, le leader du parti libéral, et ses collègues; et condamnant l'expédition à Dongola.

L'emploi des fonds égyptiens.

L'OPINION DE LA FRANCE.

Les commissaires cités devant les tribunaux.

Presse Associée.

Londres, 27 mars—M. George N. Curzon a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes, en réponse à une question au sujet du refus de la France de consentir à l'emploi du fond de réserve de la dette égyptienne pour l'expédition du Nil, que le gouvernement français ne considère pas qu'un vote de la majorité des membres de la commission de la dette soit suffisant pour permettre l'emploi du fond de réserve aux dépenses d'une expédition.

M. Curzon a ajouté qu'aucune autre puissance n'a exprimé une opinion formelle.

Au sujet de l'action intentée contre les commissaires de la dette égyptienne, le sous-secrétaire d'Etat a dit que certains porteurs français de titres égyptiens ont requis les membres de la commission de comparaître devant le tribunal le 13 avril prochain.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La mise en cale sèche de l'Indiana.

Presse Associée.

Port Royal, Caroline du Sud, 27 mars.—L'Indiana a été mis sans encombre en cale sèche ce matin, à 7 heures 30, juste au moment que la marée était à son plein. Il y avait vingt-six pieds d'eau dans le dock. Le tirant d'eau du croiseur est de vingt-quatre pieds.

L'opération s'est achevée sans le moindre accident. J. T Hanscow, chef de construction navale, a dirigé le travail et conduit avec dextérité l'immense bâtiment; ses préparatifs étaient parfaits. L'Indiana se trouvait au large de Port-Royal depuis plusieurs jours, attendant l'occasion de se rendre dans le "dry dock."

De nombreux excursionnistes de la Caroline du Sud et de la Georgie s'étaient rendus à Port Royal au jour indiqué précédemment pour assister à l'opération, mais ils furent désappointés: le vent et la marée n'étant pas favorables, de sorte que les officiers, résolus à ne pas courir le moindre risque renvoyèrent la mise en cale sèche à plus tard.

Washington, 27 mars.

Le ministre de la marine a reçu aujourd'hui de Port-Royal une courte dépêche annonçant la mise en cale sèche de l'Indiana sans accident. Cette nouvelle a été accueillie avec satisfaction, car le département attendait anxieusement la réussite de l'opération, malgré qu'il fusse certain du succès.

Le choix des Républicains du Massachusetts.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 27 mars — Au milieu d'un enthousiasme qui a ébranlé les murs de la vaste salle du Music Hall Editorium, les membres de la Convention d'état pour l'élection des délégués à la Convention républicaine nationale de St-Louis se sont réunis aujourd'hui à Boston.

Tous les membres sont arrivés avec un seul nom pour la candidature à la présidence des Etats Unis: celui de l'honorable Thomas B. Reed, du Maine. Aussi, toutes les allusions à l'homme et à ses opinions ont-elles été le signal d'applaudissements et d'acclamations.